



HAL
open science

Le vocabulaire de la mer dans quelques sam.hitâ védiques : le cas du lexème arn.ava-

Julie Sorba

► **To cite this version:**

Julie Sorba. Le vocabulaire de la mer dans quelques sam.hitâ védiques : le cas du lexème arn.ava-. Bulletin d'Études Indiennes, 2009, 26-27, pp.193-209. hal-00839665v2

HAL Id: hal-00839665

<https://hal.science/hal-00839665v2>

Submitted on 30 Jan 2014

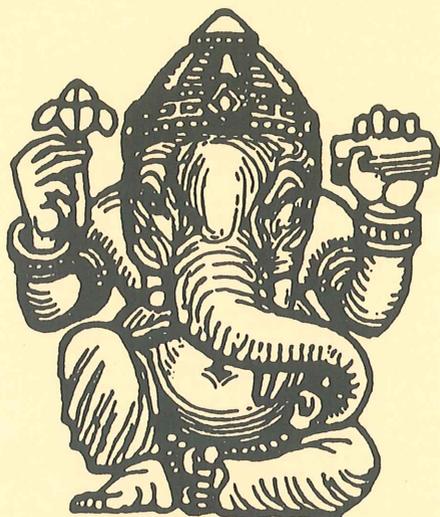
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES

N° 26-27

2008-2009



ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR LES ÉTUDES INDIENNES

Julie SORBA

Le vocabulaire de la mer dans quelques *saṃhitā* védiques : le cas du lexème *arṇavá-*

Nous proposons d'apporter un éclairage sur un problème de sémantique lexicale concernant un terme du vocabulaire de la mer en indo-aryen ancien, le lexème *arṇavá-*. Il s'agit d'envisager le problème de la synonymie qui se pose dès lors que plusieurs dénominations coexistent au sein d'un même corpus pour désigner une réalité extralinguistique identique. Nous nommons cette réalité extralinguistique en français « mer, océan », les deux lexèmes étant utilisés par les traducteurs sans opposition apparente en védique, le second servant à souligner l'immensité de l'élément en question. En effet, la distinction sémantique entre « mer » et « océan » relève plutôt du domaine technique de la géographie moderne¹.

La synonymie se définit comme une relation sémantique qui concerne des unités linguistiques de même nature (en l'occurrence des substantifs) et se fonde sur une équivalence référentielle. Pour sortir de l'écueil de la synonymie référentielle qui « enregistre un même signifié dénotatif mais ignore les valeurs connotatives qui renseignent le locuteur² », la prise en compte de la dimension énonciative est essentielle. En outre, dans le cadre de textes poétiques, il convient de tenir compte du paramètre métrique. Ainsi la substitution du terme trisyllabique *arṇavá-* ne peut se faire que par un lexème au schéma métrique équivalent. Enfin, dans une relation synonymique, l'identité de sens porte sur certaines significations des unités lexicales en question et non sur leur

¹ Voir R. Brunet, 1993 *s.u.* : « Mer : Sens large : l'ensemble des eaux salées à la surface du globe, dont la plus grande partie constitue en fait les océans (...) Sens étroit : ce qui s'oppose à l'océan ; partie d'océan identifiée (mer des Sargasses), partie bordière d'océan (mer de Béring, mer d'Islande), étendue maritime relativement isolée de l'océan (mer Méditerranée, mer du Nord), nappe d'eau salée intracontinentale (mer Caspienne, mer Morte) » et « Océan : Grande étendue d'eau salée. Au sens strict, s'oppose à mer : il existe cinq océans, le Pacifique, l'Atlantique, l'Indien, les deux Glaciaux. (...) Au sens large, ou sous l'appellation d'*océan mondial* : toute l'eau des mers et des océans formant autour de la Terre un volume continu, donc à l'exception des mers intracontinentales ». D'autre part, la mer n'appartenait vraisemblablement pas au quotidien des Proto-Indo-Européens (pour la présentation des différentes hypothèses de localisation, voir J.P. Mallory 1997, 165-205). Néanmoins, cette question suscite toujours de vives polémiques comme en témoigne l'échange de tribunes dans le quotidien *The Hindu* en juin 2002 entre David Frawley et Michael Witzel (« *A maritime Rigveda ? How not to read ancient texts* ») qui reproche au premier sa lecture idéologique des textes védiques en faisant des Indo-Aryens un peuple maritime. En revanche, il est fort certain que les migrations des peuples indo-européens dans les régions intermédiaires d'Europe et de Haute Asie les ont fait entrer en contact avec de vastes étendues d'eau, salées ou non, enfermées à l'intérieur des terres (mer Caspienne, mer d'Aral, lac Balkhach).

² Ch. Kircher-Durand 2002, 13.

totalité, l'espace de recouvrement sémantique des deux unités ne coïncidant pas parfaitement³.

Les données ont été recueillies dans un corpus constitué de six *saṃhitā* représentatives des quatre parties du Veda : la *Ṛk-saṃhitā* (*ṚS*), la *Sāmaveda-saṃhitā* (*SVS*), la recension dite Śaunaka (*AVŚ*) de l'*Atharvaveda* dans son intégralité ainsi que les quatre livres de la recension Paippalāda (*AVP*) pour lesquels nous disposons d'une édition scientifique récente (livres 2, 5, 6 et 7). La tradition du *Yajurveda* est représentée par la *Vājasaneyi-saṃhitā* (*VS*) et la *Taittirīya-saṃhitā* (*TS*)⁴.

Nous allons envisager tout d'abord le positionnement statistique du lexème parmi les autres dénominations de la mer et les significations offertes par celui-ci, avant d'étudier les relations synonymiques, puis les éventuels emplois spécifiques.

1. Le lexème *arṇavá-* : positionnement statistique et significations

Le tableau ci-dessous présente les différents lexèmes susceptibles de revêtir la signification « mer, océan » dans les *saṃhitā* de notre corpus d'étude. Nous avons exclu volontairement le lexème *sīndhu-* de ce tableau car sa traduction par « mer », même si elle est attestée parfois chez certains traducteurs⁵, ne s'impose pas contre celle par « fleuve » ou « flot ».

	<i>arṇavá-</i>	<i>samudrá-</i>	<i>salilá-</i> ⁶	<i>ūrvá-</i>	<i>sáras-</i>	<i>udadhí-</i>	<i>ákūpāra-</i>	<i>ságara-</i>	<i>ālātyá-</i>
<i>ṚS</i>	26	138	5	22	12	3	2	1	0
<i>SVS</i>	3	27	0	1	3	1	0	0	0
<i>AVŚ</i>	15	66	16	0	0	3	1	0	0
<i>AVP</i>	3	19	2	0	0	0	0	1	0
<i>TS</i>	2	50	12	1	0	2	1	2	1
<i>VS</i>	5	36	9	0	0	2	1	0	0
	54 (11%)	336 (68%)	44 (9%)	24 (5%)	15 (3%)	11 (2%)	5 (1%)	4 (1%)	1

Ces dénominations se répartissent en deux ensembles : au nom courant de l'océan *samudrá-* s'opposent les autres dénominations occasionnelles de la mer. Il s'agit d'une part de celles pour lesquelles la signification « mer, océan » n'est pas la seule attestée. En

³ Pour les critères qui régissent la relation synonymique, voir I. Tamba 2005, 81-84 et C. Masseron 2009, 4.

⁴ Les éditions de référence qui ont servi au recueil des données sont répertoriées dans la bibliographie.

⁵ Voir par ex., K.F. Geldner (*ṚS* 7.87.6a-b : *āva sīndhum vāruṇo dyaūr iva śhād drapsó ná śvetó mṛgás tūviṣmān* : « Varuṇa steigt hinab das Meer wie der Tag, wie der weiße Tropfen, das kraftvolle Tier ») et L. Renou (*ṚS* 5.11.5c-d : *t(u)vāṃ gīrah sīndhum ivāvānīr mahīr ā pṛṇanti śāvāsā vardhāyanti ca* : « Les chants t'emplissent comme les grandes rivières emplissent l'océan, et ils (t') invigorent en force », *ÉVP* 13.26). Nous discutons l'ensemble de ces traductions du lexème *sīndhu-* dans le volume I de notre thèse de doctorat (p. 277-283). L'étymologie établie par P. Thieme (1995, 816) propose de reconstruire un prototype indo-iranien **sīndhú-* « warding off, keeping away », pour *sīndhu-* m.f. : « 'he/she who wards off, keeps away', that is : 'a natural frontier' (in contradistinction to a man-made borderline, which is called *kṛṣṭi-* or *carṣaṇi-* in the RV) formed by a big river like the Indus (or a very rapid one like the river Sindh in Kāśmīr) or a sea, be it real or a mythical ocean like the Rasā (RV 3.32.6), that is difficult to cross and, hence, 'ward off enemies' ».

⁶ Les *saṃhitā* du *Yajurveda* attestent la forme *sarirá-* qui peut être considérée comme une variante dialectale de *salilá-* avec rhotacisme, plus conforme au système phonologique du Nord-Ouest (voir par ex. *TS* IV.2.10.1.3 ; IV.7.13.4.2 ; V.5.10.6.3 et *VS* 13.42, 49, 53 ; 15.4 ; 15.52 ; 17.87 ; 22.25 ; 38.7).

effet, le substantif *udadhí-* peut désigner un « réservoir »⁷, *ūrvá-* un « enclos »⁸, *sáras-* un « lac »⁹, *aṛṇavá-* un « flot »¹⁰. D'autre part, cette catégorie des dénominations occasionnelles comprend également les lexèmes pour lesquels la fréquence d'apparition très peu élevée laisse incertaine l'interprétation sémantique (*ságara-*, *ákūpāra-*, *ālātyá-*), ainsi que les dénominations présentant une double nature grammaticale selon les contextes, tantôt adjectif, tantôt nom (*salilá-* « fluctuant, instable » et *aṛṇavá-* « houleux, agité »¹¹). Parmi les dénominations occasionnelles de la mer, le lexème *aṛṇavá-* présente ainsi la double spécificité de revêtir une autre signification comme substantif et de pouvoir s'employer comme adjectif.

D'un point de vue morphologique, ce lexème repose sur une formation dérivée à partir du suffixe *-va*, à valeur de possession et à la productivité limitée, sur une base *árṇa-* « flot, vague ». Ce nom thématique coexiste avec un neutre quasi synonyme *árṇas-*, qui est plus fréquent. Il est notable que dans la *ṚS*, *árṇa-* n'est jamais employé pour désigner les flots de la mer. Le sens littéral du dérivé *aṛṇavá-* est ainsi « ce qui possède des flots ». Par conséquent, comme la plupart des dénominations de la mer en indo-aryen ancien, le lexème *aṛṇavá-* est un mot transparent du vocabulaire poétique¹².

⁷ Voir par ex. *AVŚ* 1.3.8a-b : *vśitam te vastibilām samudrásyodadhér iva* : « L'orifice de ta vessie a été relâché comme [celui] du réceptacle des eaux qu'est l'océan », et *AVŚ* 4.15.11a-b : *prajāpatiḥ salilād ā samudrād āpa trāyann udadhīm ardayāti* : « Que Prajāpati, en agitant les eaux depuis l'océan fluctuant, secoue le réservoir ». Dans ces deux cas, le lexème *udadhí-* ne désigne pas l'océan, puisque c'est *samudrá-* qui occupe cet espace sémantique, mais la fonction de celui-ci en tant que « réceptacle des eaux » ou « réservoir des eaux » célestes.

⁸ Cette signification est attestée dans l'*EWA* : « Behälter, Verschluss, Verließ, Zwinger ». Dans la *ṚS*, le lexème *ūrvá-* désigne très souvent le lieu où les vaches étaient enfermées avant leur libération par les dieux, les adjectifs épithètes *gāvya-* « relatif aux vaches » (1.72.8 ; 3.32.16 ; 4.2.17 ; 5.29.12 ; 6.17.1 ; 7.90.4 ; 8.66.3) et *gómat-* « riche en bovins » (10.74.4) qualifiant dans ce cas le lexème. Il peut être aussi déterminé par un complément au génitif de type *gōḥ* (4.28.5), *gāvām* (5.30.4 ; 42.2) ou *gōnām* (7.16.7 ; 10.108.8). Il indique également le lieu où les vaches (*gāḥ*) ont été découvertes (9.87.8b), ou duquel elles ont été délivrées (6.17.1d).

⁹ Voir par ex. *ṚS* 8.1.33, strophe dans laquelle le lexème *sáras-* désigne le lieu où poussent des roseaux (8.1.33d : *nalā iva sáraso nīr atīṣṭhan*). Cette signification se trouve dans les outils philologiques : « See, Teich » (*EWA*) et « anything flowing or fluid, a lake, large sheet of water, pond, pool, tank » (*MW*). L'étymologie du terme a été établie de manière convaincante par K. Stüber : la forme provient du dérivé **sél-os*, qui désigne un lieu dans lequel les cours d'eau se déversent et s'immobilisent, donc des eaux stagnantes (2000, 141).

¹⁰ Cette signification est répertoriée dans les outils philologiques : « wallende Flut, Meer » (*EWA*) et « a wave, flood, the foaming sea ; the ocean of air (sometimes personified as a demon with the epithet *mahān* or *tanyitnus*) » (*MW*). Dans les strophes où le lexème *aṛṇavá-* apparaît en tant que substantif pour désigner le « flot », le poète évoque la libération des Eaux primordiales (*ṚS* 1.56.5 ; 85.9 ; 2.23.18 ; 5.32.1), celle des eaux de pluie (*ṚS* 5.59.1) ou le « flot de richesses » *vásvo aṛṇavām* (*ṚS* 1.51.1b) auquel est comparé Indra.

¹¹ Les outils philologiques répertorient ces deux lexèmes à la fois comme adjectifs et comme substantifs : *salilá-* : adj. « Beiwörter des Meeres, viell. 'salzig' » / nom « Meer, Ozean » (*EWA*) et adj. « flowing, surging, fluctuating, unsteady » et nom. « flood, surge, waves » (*MW*) ; *aṛṇavá-* : adj. « wallend, wogend » (*EWA*) et « agitated, foaming, restless » (*MW*) / nom : voir *supra* note 10. Dans les strophes de la *ṚS* dans lesquelles il est employé en tant qu'adjectif épithète, le lexème *aṛṇavá-* participe à l'isotopie du mouvement. En effet, il qualifie le nom générique du fleuve *sínḍhu-* (3.53.9), l'impétuosité de la Sarasvatī (6.61.8) ainsi que celle de l'océan *samudrá-* (1.19.7 ; 10.58.5 ; 190.1 et 2), le flamboyant Agni (10.115.3), les rayons solaires de Sūrya (3.22.2 ; 7.63.2) et la libation de *soma* (9.86.45). Ainsi, le mouvement dénoté par le lexème *aṛṇavá-* n'est pas seulement celui d'un liquide, mais aussi celui, insaisissable et aérien, du feu et de la lumière.

¹² Le lexème *samudrá-* m. est un composé bâti à l'aide du morphème préfixal indo-aryen *sám-* (< i.-e. **sém-*) « ensemble, complètement », avec en second membre le thème en *-r-* du vieux nom indo-européen de l'« eau » (cf. gr. ὕδωρ, hitt. *wadar*, etc.), dont le thème en *-n-* est conservé à l'état libre par le paradigme

La présente étude du lexème *arṇavá-* concerne exclusivement les vingt-trois occurrences qui revêtent l'acception « mer, océan ». Il s'agit d'analyser ces emplois du lexème et de les comparer, le cas échéant, avec des emplois similaires d'autres dénominations de la mer. Grâce au cadre méthodologique fourni par l'analyse componentielle ou analyse sémique, nous avons pu dégager cinq acceptions du lexème *arṇavá-* dans notre corpus d'étude.

acception en contexte	nombre d'occurrences	<i>saṃhitā</i>
« réceptacle »	6	<i>RS, AVŚ</i>
« océan céleste »	7	<i>RS, AVŚ, TS, VS</i>
« lieu sous influence divine »	2	<i>RS, VS</i>
« milieu cosmogonique »	4	<i>AVŚ, AVP, VS</i>
« espace franchi »	4	<i>RS, SVS, AVŚ</i>

Pour chacune de ces acceptions, nous allons voir si une autre dénomination de la mer recouvre le champ sémantique ainsi délimité.

2. Les relations synonymiques

2.1. L'océan *arṇavá-*, un réceptacle

Les six occurrences dans lesquelles le lexème *arṇavá-* désigne un réceptacle présentent quatre contenus différents. Dès la *Rk-saṃhitā*, il est employé pour dénommer le réceptacle des cours d'eau :

(1.55.2a-b) *só arṇavó ná nad(i)yaḥ samudríyaḥ práti gṛbhnāti víśritā várṃabhiḥ.*

« Comme le flot océanique reçoit les rivières, celui-ci (= Indra) [reçoit] les [hommages] situés de toutes parts, par ses vastes dimensions. »

L'acception « réceptacle » est actualisée grâce à la présence contextuelle du nom des « rivières » (*nadí-*) et du verbe *práti-GRAH-* « recevoir », dont le sujet indique l'entité accueillante. Cette comparaison entre le dieu et l'océan, tous deux réceptacles respectivement des hommages et des rivières, est tellement bien ancrée dans la topique de la *RS* qu'elle peut apparaître sous une forme extrêmement elliptique comme dans la strophe suivante :

(3.51.2a-b) *śatákratum arṇavám śákīnaṃ náraṃ gíro ma índram úpa yanti víśvátaḥ.*

« Vers le (dieu) aux cent pouvoirs-spirituels (tel) un océan, le seigneur puissant, vers Indra, mes chants s'approchent de toutes parts. » (*ÉVP* 17.90).

défectif de véd. *udán-* (loc. sg. *udán(i)*, gén.-abl. sg. *udnás*, instr. pl. *udábhiḥ*) ; bien que le second élément de *samudrá-* soit identifié par le *NIL* (706) comme une formation suffixée indo-eur. **-ud-r-o/ah₂*, ce composé doit s'analyser comme *sam-udr-á-* « lieu où se rassemblent les eaux », comparer le composé privatif adj. *an-udr-á-* « dépourvu d'eau ». Le lexème *udadhí-* est également un composé avec le même nom de l'« eau », en premier membre, et en second membre le terme *-dhí-* « réceptacle », dérivé de la racine *DHĀ-* « poser, placer » (attesté dès la *RS*, dans plusieurs autres composés, dont *nidhí-* m. « dépôt, trésor ») et signifie littéralement « réceptacle des eaux ». La signification de ces termes est ainsi transparente pour les poètes qui les emploient. De fait, *samudrá-* n'est pas une désignation exclusive de la mer ou de l'océan, mais s'applique à toute masse liquide constituée de la réunion de deux ou plusieurs flots.

La comparaison se réduit à sa plus simple expression avec la mention d'une partie du comparant (*aṇavám*) en tant qu'apposition au complément direct (*índram*), sans indicateur de comparaison ni mention de l'autre partie du comparant qui formerait le pendant du nominatif *gíras*. C'est le verbe de mouvement *úpa-I-* « approcher », dont les accusatifs *aṇavám* et *índram* marquent le terme, qui permet d'actualiser l'acception « réceptacle ».

Dès la *Ṛk-saṃhitā*, le lexème *samudrá-* se rencontre fréquemment dans un emploi similaire pour désigner le réceptacle des cours d'eau. Ceux-ci sont désignés, par exemple, au moyen des lexèmes *síndhu-* (6.36.3) ou *nadī-* (6.72.3)¹³. D'ailleurs, le verbe *AY-II-* « aller » ainsi que son préverbe *sám-I-* sont attestés comme facteurs d'actualisation dans des comparaisons analogues qui utilisent le lexème *samudrá-*¹⁴. Néanmoins, le verbe *práti-GRAH-* « recevoir » n'apparaît pas dans ces contextes d'emploi avec *samudrá-*. Par ailleurs, la construction syntaxique la plus fréquente, qui est celle présentée en *RS* 6.36.3, offre une autre tournure avec le nom du cours d'eau comme sujet d'un verbe de mouvement complété par l'accusatif de destination *samudráṃ*.

Dans le premier passage, la séquence *aṇavá- samudríya-* est inédite dans notre corpus, puisque l'adjectif dérivé de *samudrá-* ne se rencontre pas comme qualificatif d'une autre dénomination de la mer. On peut s'interroger sur sa présence sachant que, dans les autres strophes qui font l'objet de cette étude, il n'apparaît nullement, mais le substantif *aṇavá-* n'en revêt pas moins la signification « océan ». En revanche, la séquence *samudrá- aṇavá-* « l'océan houleux », dans laquelle nous comprenons *aṇavá-* comme adjectif épithète, est attestée à plusieurs reprises dans notre corpus¹⁵. Cet adjectif épithète *samudríya-* permet un rapprochement explicite de cet emploi du lexème *aṇavá-* avec ceux du lexème *samudrá-*, et notamment ceux dans lesquels *aṇavá-* apparaît comme qualificatif de *samudrá-*. Le syntagme *aṇavá- samudríya-* pourrait alors, dans ce contexte d'éloge d'Indra, désigner « l'océan » de la libation dans lequel coulent les « rivières » de *soma*, cet emploi étant en effet attesté à de nombreuses reprises pour le lexème *samudrá-*¹⁶. À la lecture géographique de l'océan réceptacle des rivières se superpose ainsi la lecture rituelle de l'océan de la libation, réceptacle des flots de *soma*.

Dans l'*AVŚ*, le lexème *aṇavá-* est employé à quatre reprises avec l'acception « réceptacle ». Dans un hymne adressé à Varuṇa, le lexème désigne, par métaphore, le gonflement oedémateux¹⁷, dont le récitant demande la guérison au dieu :

(1.10.4a-b) *muñcāmi tvā vaiśvānarād aṇavān mahatás pári |*

« Je te libère de [ce] grand océan susceptible d'atteindre tous les hommes. »

¹³ Voir 6.36.3c-d : *samudráṃ ná síndhava ukthásuṣmā uruvyácasam gíra á viśanti* : « Comme les fleuves entrent dans l'océan, les louanges retentissant bruyamment avec les hymnes [entrent] dans celui qui occupe un large espace », et 6.72.3c-d : *prá aṇāmsy airayataṃ nadīnām á samudráṇi paprathuḥ purāṇi* : « Vous [Indra et Soma] avez propulsé les flots des rivières en avant, vous avez rempli les nombreux océans. »

¹⁴ Voir *RS* 7.95.2 et 1.190.7.

¹⁵ Voir *RS* 1.19.7 ; 10.58.5 ; 190.1 et 2 ; *AVŚ* 13.1.36.

¹⁶ Voir par ex. *RS* 1.173.8 ; 9.85.10 ; 9.107.14. En outre, dans un hymne au *soma* (9.62.26), le syntagme *samudríyā āpas* désigne « les eaux océaniques » mises en mouvement par le *soma* et donc, par relation métonymique, la libation elle-même.

¹⁷ Voir W.D. Whitney 1905, 10 v.4 : « the dropsy, Varuṇa's special infliction, is probably spoken as a flood ». La maladie est connue sous le nom français « hydropisie ».

L'analogie entre *arṇavá-* et un œdème repose sur la propriété commune d'être, tous deux, un réceptacle de liquide. Or, cette acception est actualisée lorsque le lexème revêt précisément la signification « océan ». D'ailleurs, dans un hymne de la *ṚS* qui constitue, selon L. Renou « une prière d'un malade, probablement d'un hydropique, au dieu qui guérit ce mal » (*HPV* 100), le malade lui-même se compare à une « outre gonflée » (7.89.2b : *dṛtir dhmātāḥ*). C'est pourquoi nous traduisons *arṇavá-* par « océan », et non par « flood », comme le fait W.D. Whitney.

Dans une strophe d'un hymne de l'*AVŚ* dédié à Rohita le soleil, le lexème *arṇavá-* désigne le lieu d'où celui-ci émerge lors de son ascension dans le ciel :

(13.1.26) *róhito dívam áruhan mahatāḥ páry arṇavát / sárvo ruropa róhito rúhaḥ //*
 « Rohita a gravi le ciel au sortir du vaste océan ; Rohita a gravi toutes les rampes.¹⁸ »

Le syntagme prépositionnel à l'ablatif *páry arṇavát*, indiquant l'origine de cette extraction, dénotée par le verbe *á-RUH-* « s'élever », désigne l'océan comme le réceptacle de l'astre solaire. Une différence notable d'emploi apparaît ainsi avec celui du lexème *samudrá-*, puisque dans les hymnes à Rohita du treizième livre de l'*AVŚ*, celui-ci désigne l'océan au-dessus duquel le soleil rayonne et illumine le monde (13.1.36 ; 13.2.10 ; 13.2.46), et l'océan le long duquel il circule (13.2.40), mais, à aucun moment, celui d'où il se lève. Néanmoins, une strophe de l'*AVŚ* présente le lexème *salilá-* pour désigner l'océan hors duquel le soleil se lève¹⁹. Cette zone de recouvrement sémantique est ainsi commune aux lexèmes *arṇavá-* et *salilá-*.

Au sein d'un hymne spéculatif de l'*AVŚ*, le lexème *arṇavá-* est employé, à deux reprises, dans deux *pāda* identiques, au sein d'un syntagme au locatif, pour désigner le lieu où se trouvent *tápas-* « l'ardeur ascétique » et *kárman-* « l'action pieuse » :

(11.8.2) *tápas caivástāṃ kárma cāntár mahaty arṇavé /*
tá āsam jānyās te vará bráhma jyeṣṭhavaró 'bhavat //
 « L'ardeur ascétique, de même que l'action pieuse, se trouvaient au milieu du grand océan ; celles-ci étaient les compagnons du futur marié, celles-ci étaient les prétendants, le *brahman* fut le meilleur prétendant. »

(11.8.6) *tápas caivástāṃ kárma cāntár mahaty arṇavé /*
tápo ha jajñe kármanas tát té jyeṣṭhám úpāsata //
 « L'ardeur ascétique, de même que l'action pieuse, se trouvaient au milieu du grand océan ; en effet, l'ardeur ascétique naquit de l'action pieuse, celles-ci révéraient celui-ci comme le meilleur. »

La valeur inessive du syntagme prépositionnel introduit par *[antár...loc.]* permet d'actualiser l'acception « réceptacle » pour le lexème *arṇavá-*. Le lien entre *tápas-*

¹⁸ Traduction de V. Henry (1896).

¹⁹ Voir *AVŚ* 11.4.21 : *ékaṃ pādāṃ nót khidati salilād dhamsá uccáran / yád aṅgá sá tám utkhidén naivádyá ná sváh syāt / ná rátri náhaḥ syān ná vy ūchet kadá caná* : « Le flamant sortant de l'océan n'en retire pas son unique pied ; en vérité, s'il le retirait, ni aujourd'hui, ni demain ne serait plus, ni nuit ni jour ne serait plus ; il ne se lèverait plus jamais. »

« l'ardeur ascétique », et l'océan n'est pas isolé dans le corpus védique car, dans un hymne du dixième *maṇḍala* de la *ṚS* (10.190.1), la séquence *samudró aṛṇaváh* désigne l'élément cosmique engendré par le *tápas*²⁰. Néanmoins, dans les strophes de l'*AVŚ*, aucune indication de cet ordre n'apparaît. L'interprétation naturaliste de V. Henry (1896, 161) propose de comprendre ces strophes de l'*AVŚ* comme décrivant la « chaleur » et « l'action fécondante » du soleil au sein de l'« océan céleste ». Cette acception se confirme, si l'on met en parallèle cet emploi du lexème *aṛṇavá-* avec un de ceux du lexème *samudrá-*, qui fait de l'océan le lieu de l'ascèse de l'apprenti-brâhmane²¹. Les deux lexèmes recouvrent ainsi une même acception.

Dans ces quatre occurrences de l'*AVŚ*, le lexème *aṛṇavá-* est déterminé au moyen de l'adjectif *mahánt-* « grand ». Cette qualification de la mer *aṛṇavá-* se présente comme une innovation de l'*AVŚ*, puisqu'elle n'apparaît pas dans la *Ṛk-saṃhitā*. Ce caractère est d'autant plus remarquable que dans la totalité des occurrences dans lesquelles le lexème *aṛṇavá-* est déterminé par un adjectif épithète, il s'agit précisément de *mahánt-*. En outre, la séquence se présente à trois reprises de manière identique dans le syntagme prépositionnel au locatif *antár mahaty àṛṇavé* (3.6.3 ; 11.8.2 ; 11.8.6). Cette collocation semble privilégiée dans la mesure où elle se rencontre également dans la *Vājasaneyi-saṃhitā* (*VS* 16.55 ; 23.63) et la *Taittirīya-saṃhitā* (*TS* IV.5.11.1.2). Néanmoins, le qualificatif n'est pas exclusivement réservé à la mer *aṛṇavá-*, puisqu'il se rencontre également comme déterminant le nom de l'océan *samudrá-* dès la *ṚS*²². La création de cette séquence à caractère formulaire, dans laquelle l'adjectif épithète *mahánt-* enclenche l'isotopie de l'immensité, peut s'interpréter comme un besoin de renforcement de la signification « mer, océan » du lexème *aṛṇavá-*.

2.2. L'océan céleste *aṛṇavá-*

Le lexème *aṛṇavá-* revêt l'acception « océan céleste » dans quatre *saṃhitā* de notre corpus. Dans ce cas, il se construit avec le nom du « ciel » *dyú-* comme complément déterminatif (*ṚS*) ou avec une apposition du nom de « l'espace intermédiaire » *antárikṣa-* (*TS*, *VS*) :

(*ṚS* 8.26.17) *yád adó divó aṛṇavá iṣó va mádatho gṛhé | śrutám ín me amartiyā ||*
« Si là, dans la mer du ciel ou dans la demeure du réconfort, vous vous réjouissez, alors écoutez-moi, ô Immortels. »

(*TS* IV.5.11.1.2 = *VS* 16.55) *asmín mahaty àṛṇavé 'ntárikṣe bhavá ádhi.*
« Les Bhavas [sont] au-dessus de ce grand océan qu'est l'espace intermédiaire. »

Le caractère remarquable de la première strophe repose sur l'emploi du syntagme complet *divó aṛṇavé*, qui développe une métaphore établissant un lien d'analogie entre l'élément liquide (la mer) et l'élément aérien (le ciel), fondée vraisemblablement sur la

²⁰ *ṚS* 10.190.1 : *ṛtám ca satyám cābhīdhāt tápasó 'dhy ajāyata | táto rátry ajāyata tátaḥ samudró aṛṇaváh :* « L'Ordre et la Vérité sont nés / de l'Ardeur qui s'allume. / De là est née la Nuit. / De là l'Océan houleux » (*HSV* 137 légèrement modifié). La périphrase *samudró aṛṇaváh* désigne en l'occurrence les Eaux primordiales.

²¹ *AVŚ* 11.5.26 : *táni kálpān brahmacārī salilásya pṛṣṭhé tápo 'tiṣṭhat tapyámānaḥ samudré | sá snāto babhrúḥ piṅgaláḥ pṛthivyám bahú rocate :* « Après avoir mis en ordre ces choses, le novice, ayant pratiqué des austérités sur le dos de la mer, se tint dans l'océan ; celui-ci purifié, doré, rougeoyant, rayonna largement sur la terre ».

²² Voir *ṚS* 9.109.4a : *pávasva soma mahán samudráḥ :* « Clarifie-toi, ô *soma*, grand océan ».

propriété commune qu'est l'immensité. Néanmoins, il serait également possible d'interpréter ce syntagme dans une perspective cosmologique comme une mention du ciel nocturne, vu que d'une part, le lexème *arṇavá-* peut désigner le flot des Eaux primordiales libérées par Indra²³, et que, d'autre part, comme le remarque Fr.B.J. Kuiper : « the nocturnal sky was identical with the cosmic waters²⁴ ». Il est remarquable que cet emploi métaphorique se rencontre également dans la *ṚS* pour la base *árṇa-* dans le syntagme *divó árṇam* « le flot du ciel » qui désigne également le séjour où se rend un dieu, Agni²⁵.

Une strophe de la *ṚS* présente une relation d'apposition similaire entre le nom du « ciel » *dyú-* et le nom de l'océan *samudrá-* pour désigner ainsi « l'océan céleste »²⁶. La deuxième construction dans laquelle une dénomination de l'océan est apposée au nom de l'espace intermédiaire est également attestée en tant que telle avec ce même lexème *samudrá-*, si l'on comprend la juxtaposition des deux locatifs comme une relation d'équivalence (*RS* 6.58.3a-b) : *yās te pūṣan nāvo antāḥ samudré hiranyāyīr antárikṣe cāranti* : « Tes navires dorés, ô Pūṣan, qui circulent dedans l'océan, dans l'espace-médian » (*ÉVP* 15.152). On considère donc que dans ces deux emplois les lexèmes *arṇavá-* et *samudrá-* entrent dans une relation synonymique.

Dans trois occurrences de l'*AVŚ*, le lexème *arṇavá-* désigne le lieu parcouru par les astres dans leur course quotidienne. Dans un hymne adressé au soleil et à la lune, il s'agit plus précisément de l'endroit dont les deux astres font le tour :

(7.81.1) *pūrvāparāṃ carato māyāyaitāu śísū krīḍantau pári yāto 'rṇavám /
vīśvānyó bhūvanā vicāṣṭa ṛtūṃr anyó vidádhaj jāyase nāvāḥ ||*

« Se suivant l'un l'autre, tous deux circulent, grâce à leur pouvoir : ces deux jeunes animaux qui jouent, font le tour de l'océan ; l'un regarde tous les êtres, l'autre dispose les saisons, toi qui renaiss toujours nouveau. »

Le verbe *pári-YĀ-* « aller à travers, faire le tour de » fournit une indication sur la trajectoire circulaire de la course des astres qui se déploie dans le ciel. Cette acception du lexème *arṇavá-* apparaît dans deux autres hymnes au soleil du treizième livre de l'*AVŚ*, lorsque le poète évoque la course de celui-ci :

(13.1.40a-b) *devó devān marcayasy antás carasy arṇavé.*

« Toi, dieu, tu blesses les dieux ; tu circules au milieu de l'océan. »

(13.2.2) *disāṃ prajñānām svaráyantam arcīśā supakṣām āśūṃ patáyantam arṇavé /
stāvāma sūryaṃ bhūvanasya gopāṃ yó raśmībhir díśa ābhāti sárvaḥ ||*

« Celui qui resplendit avec le rayonnement des sages quartiers, qui possède de belles ailes [et] qui vole, rapide, dans l'océan, louons-le, ô Sūrya, [ce] gardien du monde qui, de ses rayons, brille en direction de tous les quartiers. »

Comme le syntagme prépositionnel au locatif introduit par *antāḥ* et le locatif seul possèdent une valeur inessive, le lexème *arṇavá-* désigne le lieu où se produisent ces

²³ Voir par ex. *RS* 1.56.5 ; 1.85.9 ; 2.23.18 ; 5.32.1.

²⁴ Fr.B.J. Kuiper 1983, 148.

²⁵ Voir *RS* 3.22.3a.

²⁶ Voir *RS* 10.98.12c-d : [*agné*] *asmát samudrād bṛható divó no apām bhūmānam úpa naḥ srjehá* : « [Ô Agni], de ce vaste océan qu'est le ciel, laisse couler sur nous ici l'abondance des eaux. »

procès « circuler » (*CAR-*) et « voler en direction de » (*patáyati*), à savoir le ciel. Le lexème *samudrá-* se rencontre dans un emploi similaire dans le même recueil pour désigner le lieu où circule Rohita²⁷.

Dans une dernière occurrence de l'AVŚ, l'actualisation de l'acception « océan céleste » pour le lexème *aṇavá-* ne repose pas sur la présence d'un terme désignant une des parties de la sphère supérieure de l'univers. Dans l'hymne suivant destiné à se prémunir d'ennemis potentiels, le récitant s'adresse à l'arbre nommé *ásvattha-* (*Ficus religiosa L.*) pour demander la destruction de ceux-ci :

(3.6.3) *yáthāśvattha nirábhano 'ntár mahaty àṇavé /
evā tánt sárvaṅ nír bhaṅgधि yán ahám dvésmi yé ca máṃ //*

« Comme, ô figuier, tu brisais [ton hôte] dans le grand océan, ainsi brise tous ces [ennemis] que je hais et qui me haïssent. »

Le syntagme au locatif *antár mahaty àṇavé* désigne le lieu où se produit le procès dénoté par le verbe *nír-BHAÑJ-* « briser, réduire en pièces ». Le même verbe étant employé pour décrire le traitement que le récitant souhaite voir infliger à ses ennemis, nous pouvons en déduire qu'il s'agit donc d'une action violente. Or, les espèces végétales du genre *Ficus* sont des plantes épiphytes qui se développent sur d'autres végétaux. Elles possèdent ainsi la capacité d'asphyxier l'hôte sur lequel elles ont pris racine, puisqu'elles n'en tirent pas leur subsistance. Le verbe *nír-BHAÑJ-* fait justement référence à cette action destructrice, et, dans ce cas, le lexème *aṇavá-* désigne l'air dans lequel se déploie la plante, c'est-à-dire « l'océan aérien ».

2.3. L'océan *aṇavá-*, un lieu sous influence divine

Les deux occurrences dans lesquelles le lexème *aṇavá-* désigne un lieu sous influence divine sont issues de la *ṚS*. Le poète emploie le terme pour indiquer un lieu sur lequel les dieux possèdent un champ d'action (8.40.5a-c), ou une possession des dieux dont ces derniers peuvent gratifier les hommes en récompense (10.65.3c-d) :

(8.40.5a-d) *prá bráhmāni nabhākavad indragñibhyām irajyata /
yá saptábudhnam aṇavám jihmábāram aporñutá //*

« Dirigez comme (fit jadis) Nabhāka les énergies-formulaires à l'adresse d'Indra et d'Agni / lesquels ouvrent l'océan aux sept fonds (avec) son orifice en travers ! » (*ÉVP* 14.58).

(10.65.3c-d) *yé apsavám aṇavám citrārādhasas
té no rāsantām mahāye sumitr(i)yāḥ //*

« Eux qui, possédant un bien merveilleux, (possèdent) l'océan aux (riches) eaux, qu'ils nous en fassent présent pour que (nous soyons) magnifiés, se comportant (ainsi vis-à-vis de nous) en amis ! » (*ÉVP* 5.57).

Dans les deux cas, le lexème *aṇavá-* apparaît dans un contexte mélioratif qui loue l'action bénéfique des dieux, et s'inscrit tout particulièrement dans le mythe indraïque de libération des Eaux primordiales. À notre sens, l'océan « aux sept fonds » ou « aux sept

²⁷ Voir AVŚ 13.2.40 : *rōhito lokó abhavad rōhitó 'ty atapad dīvam / rōhito raśmībhir bhūmiṃ samudrām ānu sām carat* : « Rohita devint le monde, Rohita réchauffa le ciel ; Rohita de ses rayons circule le long de la terre [et] de l'océan. »

bases » (*aṛṇavá-* *saptábudhna-*) est celui constitué par les sept fleuves qu'a fait couler Indra²⁸ en libérant les Eaux de la caverne dans laquelle elles étaient retenues prisonnières. Cette action est ainsi assimilée à un don pour les hommes. De plus, dans la seconde strophe, l'emploi de l'adjectif épithète *apsavá-* « qui donne de l'eau » pose le lexème *aṛṇavá-* comme un hyponyme du nom générique de l'eau *āp-* (*ap-savá-*). Dès la *ṚS*, on rencontre le lexème *samudrá-* dans un emploi similaire pour désigner l'océan formé par les Eaux libérées par Indra²⁹.

Néanmoins, les deux strophes sont adressées conjointement à Indra et à Agni, et ce dernier ne participe pas nommément à la libération des Eaux primordiales. Mais ce qu'Agni peut offrir de précieux aux hommes est le sacrifice de *soma*. Or, la réalisation de ce rituel peut être conçue comme la reproduction à l'échelle microcosmique de l'acte fondateur d'Indra. Ainsi, ces deux passages, comme nombre d'autres dans la *ṚS*, superposent la lecture rituelle à la lecture mythique ; et le lexème *samudrá-* y est employé très fréquemment pour dénoter précisément la libation de *soma*³⁰.

2.4. L'océan *aṛṇavá-*, un milieu cosmogonique

Au sein de quatre occurrences, le lexème *aṛṇavá-* apparaît dans un contexte cosmogonique primordial. Dans deux strophes d'un hymne à la Terre, qui se présente sous la forme d'une compilation de fragments d'origines diverses³¹, le processus cosmogonique postule que l'existence de l'océan *aṛṇavá-* est antérieure à celle de la terre, qui en serait issue :

(AVŚ 12.1.8) *yāṛṇavé 'dhi salilám ágra āsīt yāṃ māyābhir anvácaran manīśīṇaḥ / yásyā hṛdayaṃ paramé vyòmant satyénāṽṛtam amṛtaṃ pṛthivyāḥ / sá no bhūmīs tvīṣiṃ bālaṃ rāṣṭré dadhātūttamé //*

« [La terre] qui fut onde, au commencement, sur l'océan ; elle que les Sages accompagnèrent au moyen de leurs pouvoirs ; elle dont le cœur immortel, couvert de vérité, [se situe] au plus haut du ciel ; que cette terre nous accorde la splendeur, la force dans la suprême royauté. »

(AVŚ 12.1.60a-b) *yām anvaīchad dhaviṣā viśvákarmāntár aṛṇavé rájasi práviṣṭām.*

« [La terre] que Viśvakarman a recherchée au moyen de l'oblation, alors qu'elle était au milieu de l'océan, dans la brume. »

Au début de l'hymne, la présence de la forme à valeur adverbiale *ágre* « au commencement » permet d'esquisser le cadre cosmogonique primordial, de même que la

²⁸ Voir par ex., *ṚS* 1.71.7 ; 10.67.12.

²⁹ Voir par ex., *ṚS* 2.19.3a-b : *sá máhina índ(a)ro árṇo apám prá airayad ahihāchā samudráṃ* : « Le puissant Indra, qui tue le dragon, mit en branle le flot des eaux vers l'océan » (*ÉVP* 17.65).

³⁰ Voir par ex., *ṚS* 9.101.6b-c : *samudró vācamīṅkhayāḥ / sómaḥ pátiḥ rayīṅāṃ* : « Océan qui met en branle la parole, le *soma* maître des richesses », et *ṚS* 9.109.4a : *pávasva soma mahān samudráḥ* : « Clarifie-toi, ô *soma*, grand océan ».

³¹ Voir Ch. Bruce 1862, 329 : « The hymn before us is a compilation made up of appropriate fragments, wherever they presented themselves in the materials which lay at hand to the compiler, the productions undoubtedly of different bards, put together in the somewhat careless manner which distinguishes similar compositions in the Atharva Veda. (...) The compiler of course chose such fragments, drawn from a number of witnesses, as contained the expression of that conception which his own or a preceding generation had formed of the earth and all that is thereon ».

mention du lexème *salilá-* que la *ṚS* utilise pour désigner l'onde des origines³². Par la suite, l'océan *aṛṇavá-* est présenté, non seulement comme l'élément qui préside à la genèse de la terre, mais également comme le support l'accueillant. Cette évocation de la terre issue de l'océan et reposant sur lui paraît sous-tendre une représentation ancienne, rappelée par W. Slaje, qui figure la terre comme résultant d'un processus de cristallisation du sel contenu dans les eaux primordiales océaniques³³.

Une occurrence du lexème *aṛṇavá-* dans l'*AVP* offre une précision sur les circonstances de l'extraction de la terre de l'océan dans ce contexte primordial, au sein d'un hymne destiné à lutter contre l'empoisonnement avec des offrandes de mottes de terre (6.7.2) :

*yām suparnaḥ paryapaśyad antar mahaty aṛṇave /
tām sūkara tvam māyayā triḥ samudrād ud *ābharah.*

« [La terre] que l'aigle observait dans le grand océan, tu l'as extraite de l'océan trois fois, ô sanglier, grâce à ton pouvoir. »

L'extraction de la terre des flots de l'océan primordial *aṛṇava-* est présentée comme le résultat de l'activité de fouissement d'un sanglier (*sūkara-*), récit cosmogonique bien attesté par toutes les écoles du *YV*³⁴. Les deux lexèmes *aṛṇava-* et *samudra-* entrent dans une relation synonymique pour désigner le lieu dans lequel se trouvait la terre, relation soulignée par l'emploi de l'anaphorique *tām* qui renvoie au pronom relatif *yām* du début de la première strophe.

La dernière occurrence du lexème *aṛṇavá-* apparaît dans une formule de la *Vājasaneyi-saṃhitā* célébrant Prajāpati, dans laquelle l'officiant mentionne le lieu de naissance de celui-ci au moyen du lexème *aṛṇavá-* :

(VS 23.63) *subhūḥ svayambhūḥ prathamò 'ntár mahaty àṛṇavé dadhé ha gárbbham
ṛtvíyam yáto jātáḥ prajāpatiḥ.*

« Le fort qui existe par lui-même, le premier, dans le grand océan, a placé l'embryon approprié duquel est né Prajāpati. »

La création de Prajāpati est présentée comme l'œuvre du Puruṣa qui a agi dans son propre intérêt – ce qu'indique la voix moyenne *dadhé* – en déposant un embryon « dans le grand océan », *antár mahaty àṛṇavé*. L'allusion à la naissance de Prajāpati, comme germe déposé dans de l'eau, n'est pas isolée dans le corpus védique, puisqu'une formule de l'*AVŚ* évoque un embryon doré (4.2.8 : *hiranyáyah*), engendré par les eaux (*ápas*), sachant que son lien avec Prajāpati est explicité dans un passage de la *TS* (V.5.1.2.8 :

³² Voir 10.72.6a-b : *yád devā adāḥ salilē sūsaṃrabdhā átiṣṭhata* : « Quand vous vous trouviez en ce temps là dans l'onde, / dieux, serrés l'un contre l'autre » (*HSV* 76), et 10.129.3a-b : *tāma āsū tāmasā gūlhām ágre apraketām salilām sárvaṃ ā idám* : « À l'origine les ténèbres étaient cachées par les ténèbres. / Cet univers n'était qu'onde indistincte. » (*HSV* 125).

³³ Voir W. Slaje 2001, 38 : « The solid earth arose out of the primordial (salty) sea caused by a crystallizing process of the salt contained in the ocean. In this way the earth was seen as the solidified, salty part of the primordial waters. »

³⁴ Voir Fr.B.J. Kuiper 1983, 100-101 : « A cosmogonic boar brought some mud upward from the bottom of the Waters, which then became the beginning of the Earth. (...) This version of the cosmogony is found in all the schools of the Yajur-Veda. It is mentioned in explanation of the fact that whoever piles a sacrificial fire should lay some earth dug up by a boar (*varāhavihatam*) under it. In most versions it is said that the Creator god, Prajāpati, while roaming over the Waters in the shape of the Wind, sees the Earth and dives into the Waters in the shape of a boar. As such he brings the first beginning of the earth to the surface. »

prajāpatir vāi hiranyagarbhāḥ). Il s'agirait alors d'un élément du récit cosmogonique, qui expose la venue au monde du père des dieux, et le « grand océan » désignerait les Eaux primordiales. Cet emploi représente une innovation par rapport à la *ṚS*, dans laquelle le lexème *arṇavá-* ne revêt pas cette acception qui est plutôt celle de *salilá-*³⁵. Mais vu le contexte rituel clairement exprimé dans la strophe suivante (*VS* 23.64 : *hótā yakṣat prajāpatiñ sómasya mahimnáḥ* : « Que l'officiant *hotar* honore Prajāpati de [la libation de] *soma* Mahiman »), il paraît plausible également que le syntagme *antár mahaty arṇavé* désigne l'oblation de *soma* nourrissant et régénérant le dieu qui s'en repaît, d'autant plus que le lexème est susceptible de revêtir cette acception dans la *ṚS*³⁶.

2.5. L'océan *arṇavá-*, un espace franchi

Une strophe de la *ṚS* présente une occurrence du lexème *arṇavá-* pour désigner le lieu traversé par les Marut :

(1.168.6c-d) *yác cyāváyatha vithuréva sāmhitam*
v(i)y ádriṇā patatha tveṣám arṇavám //

« Quand vous ébranlez ce qui est compact comme (si c'était quelque chose de) lâche, vous traversez en volant, (aidés) du rocher, un océan redoutable. » (*ÉVP* 10.24).

L'adjectif épithète *tveṣá-* « impétueux, redoutable » est destiné à souligner, par un effet de contraste, le caractère héroïque du comportement des Marut qui traversent un élément hostile, puisque les hymnes s'inscrivent dans une intention laudative. Cet emploi du nom de la mer *arṇavá-* ne lui est pas spécifique car ces divinités sont également susceptibles de franchir l'océan *samudrá-* (*ṚS* 1.19.8 : *á yé tanvánti raśmibhis tiráḥ samudrám ójasā / marúdbhir agna á gahi* : « Eux qui tendent (l'espace) par les rayons (du soleil, passant eux-mêmes) par delà l'océan avec (leur) force-formidable, / Viens avec les Marut, ô Agni ! », *ÉVP* 10.54). Le syntagme prépositionnel introduit par */tiráḥ...acc./* se rencontre également avec le lexème *arṇavá-* pour désigner le lieu franchi par Yama, dans l'hymne dialogué entre Yama et Yamī³⁷ :

(*ṚS* 10.10.1a-b) *ó cit sákhāyam sakh(i)yá vavrtyāṃ tiráḥ purú cid arṇavám jaganvān*
 « Que ne puis-je vers l'amitié attirer mon ami / fût-il allé au loin, par delà la mer ! »
 (*HSV* 55 légèrement modifié).

Ainsi les lexèmes *arṇavá-* et *samudrá-* entrent dans une relation synonymique pour désigner tous deux l'océan franchi par des divinités. Cette traversée est également présentée comme un exploit dans cet extrait grâce à l'isotopie de l'éloignement à laquelle participe la formation adverbiale *purú*.

³⁵ Voir *supra* note 32 (*ṚS* 10.72.6a-b). En revanche, *arṇavá-* accompagne comme épithète le lexème *samudrá-* dans une strophe où la périphrase ainsi formée désigne les Eaux primordiales (*ṚS* 10.190.1).

³⁶ Voir *ṚS* 10.65.3c-d.

³⁷ La *SVS* présente une variante (n°340) de cette strophe : *á tvá sákhāyah sakhýá vavrtyus tiráḥ purú cid arṇavám jaganyāḥ* : « Que tes amis puissent t'attirer vers l'amitié, puisses-tu aller au loin par delà les mers ! »

La dernière occurrence apparaît dans une strophe de l'AVŚ (5.6.4) qui reprend en partie un modèle issu de la ṚS³⁸, avec des variations, dont l'apparition notable du lexème *aṛṇavá-* :

páry ū śú prá dhanvā vājasātaye pári vṛtrāṇi sakṣāṇiḥ |

dviśás tát ádhy aṛṇavéneyase sanisrasó nāmāsi trayodaśó māsā indrasya gṛháh ||

« Cours tout autour, en avant, pour gagner le prix-de-victoire, tout autour, toi qui forces les résistances-ennemies ! / Alors, tu marches sur les ennemis à travers l'océan ; tu es fragile de nom, treizième mois³⁹, maison d'Indra. »

L'océan *aṛṇavá-* est désigné comme un espace franchi grâce à la valeur perlativée de l'instrumental, complétant le verbe de mouvement *YĀ-* « aller (dans un véhicule) vers » (prés. moy. 2^e sg. *īyase*). Le lexème est vraisemblablement le support d'une métaphore décrivant le temps, par le biais des propriétés communes que sont l'écoulement et l'immensité⁴⁰.

3. Les emplois spécifiques du lexème *aṛṇavá-* ?

3.1. L'océan *aṛṇavá-*, un réceptacle spécifique ?

Parmi les emplois du lexème *aṛṇavá-* qui désigne la mer comme un « réceptacle », celui qui en fait le réceptacle d'un liquide organique est une innovation de l'AVŚ (1.10.4) car aucune autre dénomination de la mer ne se rencontre dans ce type d'emploi. En revanche, l'acception « réceptacle » qui fonde l'analogie est attestée pour *samudrá-* et dans l'AVŚ, on trouve une relation d'analogie établie entre l'océan *samudrá-* et un viscère du type estomac ou vessie⁴¹.

De même, l'emploi du lexème *aṛṇavá-* pour désigner le réceptacle de *tápas-* et de *kárman-* (AVŚ 11.8.2 et 6) est également inédit. Néanmoins, le lien entre *tápas-* « l'ardeur ascétique » et l'océan n'est pas isolé dans le corpus védique car dans un hymne du dixième *maṇḍala* de la ṚS (10.190.1), la séquence *samudró aṛṇaváh* « l'océan houleux » désigne l'élément cosmique (les Eaux primordiales) engendré par le *tápas-*. Un système d'échanges fondé sur la réciprocité apparaît alors : le *tápas-* engendre l'océan des origines (*samudró aṛṇaváh*) qui l'accueille en son sein une fois constitué (*aṛṇavá-*). Cette hypothèse revient à reconnaître une relation synonymique entre les deux lexèmes. En

³⁸ Voir ṚS 9.110.1 : *pári ū śú prá dhanva vājasātaye pári vṛtrāṇi sakṣāṇiḥ | dviśás tarádhya īṇayá na īyase* : « Cours tout autour, en avant, pour gagner le prix-de-victoire, tout autour, toi qui forces les résistances-ennemies ! / Pour traverser les hostilités, tu marches comme un qui poursuit la faute. » (EVP 9.64).

³⁹ L'année (*saṃvatsará-*) est composée de douze mois auxquels s'ajoute un mois intercalaire variablement situé, d'où le qualificatif *sanisrasá-* « fragile ».

⁴⁰ Une strophe de l'AVP est construite sur le même modèle, mais le lexème *aṛṇavá-* ne revêt pas l'acception « océan » (AVP 6.11.5) : *pary ū śu pra dhanvā vājasātaye pari vṛtrāṇi sakṣāṇiḥ | divas tad aṛṇavāñ anv īyase sanisraso nāmāsi trayodaśo māsaḥ* « Cours tout autour, en avant, pour gagner le prix-de-victoire, tout autour, toi qui forces les résistances-ennemies ! / Alors, tu fais avancer les flots du ciel ; tu es fragile de nom, treizième mois ». Le destinataire est, selon A. Griffiths, « the altar ground » (2009, 141), l'aire sur laquelle l'autel du feu est érigé. Le lexème *aṛṇavá-* sert également de support à une métaphore qu'il est délicat d'interpréter : « les flots du ciel » peuvent désigner les nuages de pluie qui circulent dans l'océan aérien, emploi attesté pour *aṛṇavá-*, mais aussi, dans la même veine que l'occurrence de l'AVŚ 5.6.4, le temps qui passe. Il n'en demeure pas moins que le lexème ne revêt pas, dans l'occurrence de l'AVP, l'acception « océan ».

⁴¹ Voir par ex., AVŚ 1.3.8 ; 9.5.20 ; 11.3.43.

outre, un emploi du lexème *samudrá-* fait de l'océan le lieu de l'ascèse de l'apprenti-brâhmane (AVŚ 11.5.26). Il semble possible alors de constater ainsi une influence d'un emploi du lexème *samudrá-* sur le lexème *aṛṇavá-*.

3.2. L'océan céleste *aṛṇavá-*, un océan céleste spécifique ?

Aucune autre dénomination de la mer ne se rencontre pour désigner l'espace aérien dans lequel se déploient les branches des arbres (AVŚ 3.6.3). En revanche, nous avons vu que les lexèmes *samudrá-* et *aṛṇavá-* se rencontraient dès la *Ṛksamhitā* pour désigner de manière métaphorique « l'océan céleste », et même que les deux lexèmes se retrouvaient en situation d'équivalence avec le nom de l'espace intermédiaire. On peut penser que les deux séquences « océan céleste » et « océan aérien » ne désignent pas la même réalité extralinguistique, si l'on considère que l'océan céleste désigne la voûte sur laquelle se déplacent les astres et l'océan aérien l'espace où se meuvent les êtres à l'étage inférieur de la voûte céleste. On peut ainsi envisager que le lexème *aṛṇavá-* connaît un emploi spécifique lorsque le poète l'utilise par métaphore pour désigner l'espace aérien.

3.3. L'océan *aṛṇavá-*, un milieu cosmogonique spécifique ?

Il est notable qu'au sein de l'hymne à la Terre de l'AVŚ dans lequel apparaissent deux occurrences du lexème *aṛṇavá-* (12.1.8 et 60), le lexème *samudrá-* est employé au tout début pour désigner l'océan qui jaillit sur terre (str. 3a-b)⁴². Par conséquent, il existe une distinction d'emploi entre les deux lexèmes, bien marquée dans cet hymne : *aṛṇavá-* dénote l'océan des origines d'où la terre est issue, et *samudrá-* l'océan qui fait partie de l'espace terrestre, une fois celui-ci constitué.

3.4. L'océan *aṛṇavá-*, un espace franchi spécifique ?

Le seul emploi inédit du lexème lorsqu'il dénote un espace franchi est l'acception poétique quand il s'agit de désigner de manière métaphorique le temps qui passe. En revanche, nous notons l'existence d'un système d'opposition dans les strophes dans lesquelles une dénomination de la mer désigne un espace franchi par les dieux. En effet, si les lexèmes *samudrá-* et *aṛṇavá-* se rencontrent tous deux pour désigner l'océan traversé par les Marut, celui que survolent les Aśvin lors du sauvetage de Bhujyu est systématiquement dénoté par le lexème *samudrá-*⁴³.

À l'issue de cette étude, nous pouvons constater que la majorité des occurrences du lexème *aṛṇavá-* revêt une acception attestée par une autre dénomination de la mer, en particulier par le nom usuel qu'est *samudrá-*, et plus sporadiquement par le substantif *salilá-*. Nous avons pu constater les nombreux échos attestés avec les emplois du lexème *samudrá-*, et notamment les jeux poétiques au moyen des combinaisons associant tantôt l'adjectif *aṛṇavá-* au substantif *samudrá-*, tantôt l'adjectif *samudríya-* au substantif *aṛṇavá-*. Le tissage des relations sémantiques et la venue des significations sont également assurés par référence aux emplois de la base *árṇa-* qui a servi à la dérivation du lexème. Pour autant, on ne peut pas parler d'un doublet véritable dans les *samhitā* mais bien d'un synonyme car des emplois spécifiques existent, qu'il s'agisse d'une

⁴² Voir AVŚ 12.1.3a-b : *yásyām samudrá utá síndhur ápo yásyām ánnaṃ kṛṣṭáyāḥ sambabhūvítḥ* : « [La terre] sur laquelle se sont développés l'océan, et aussi le fleuve, et les eaux, sur laquelle [se sont développés] la nourriture et les hommes. »

⁴³ Voir par ex., ṚS 1.116.4, 5 ; 1.117.14, 15 ; 6.62.6 ; 7.69.7 ; 8.5.22 et 10.143.5.

construction syntaxique propre ou d'une acception contextuelle particulière. C'est surtout dans les hymnes de l'AV que des spécificités se manifestent. Néanmoins, les diverses acceptions du lexème ne sont pas d'un grand secours pour éclairer l'identité de la réalité extralinguistique ainsi désignée⁴⁴. Même si ces emplois qui distinguent *aṛṇavá-* des autres dénominations de la mer sont rares, ils n'en demeurent pas moins déterminants dans la conservation du terme, puisque le lexème *aṛṇava-* continue à être employé dans les épopées sanskrites et les contes du *Kathāsaritsāgara* au sens géographique de « mer, océan ».

ABRÉVIATIONS

AVP	<i>Atharvaveda, Paippalāda-saṃhitā</i>
AVŚ	<i>Atharvaveda, Śaunaka-saṃhitā</i>
ÉVP	<i>Études védiques et pāninéennes</i> (Renou, 1955-1969)
EWA	<i>Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen</i> (Mayrhofer, 1986-2001)
HPV	<i>Hymnes et prières du Veda</i> (Renou, 1938)
HSV	<i>Hymnes spéculatifs du Veda</i> (Renou, 1956)
MW	<i>A Sanskrit-English Dictionary</i> (Monier-Williams, 1899)
NIL	<i>Nomina im Indogermanischen Lexikon</i> (Wodtko et al., 2008)
ṚS	<i>Ṛk-saṃhitā</i>
TS	<i>Taittirīya-saṃhitā</i>
VS	<i>Vājasaneyi-saṃhitā</i>
YV	<i>Yajurveda</i>

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENFEY Th., 1848 : *Die Hymnen des Sāma-Veda, herausgegeben, übersetzt und mit Glossar versehen*, Leipzig, F.A Brockhaus.
- BRUCE Ch., 1862 : « On the Vedic Conception of the Earth. – *Atharva Veda*, xii, 1 », *The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, Vol. 19, Londres, Bernard Quaritch : 321-336.
- BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H., 1993 : *Les Mots de la géographie. Dictionnaire critique*, Paris, La Documentation Française – GIP RECLUS.
- FALK H., 1997 : « The Purpose of Ṛgvedic Ritual », in M. Witzel (ed.), *Inside the texts, beyond the texts : new approaches to the study of the Vedas. Proceedings of the International Vedic Workshop* (Harvard University, Juin 1989), Cambridge : Harvard University Dept. of Sanskrit and Indian Studies, Harvard Oriental Series, Opera Minora, Vol. 2 : 69-88.

⁴⁴ D'un point de vue archéologique, il est très difficile de prouver l'existence de contacts maritimes durant la période védique (voir L.N. Swamy 2000, 34). C'est donc une question controversée de savoir si les populations védiques contemporaines des hymnes dont nous disposons connaissaient l'océan et la navigation. Des contacts entre les Proto-indo-aryens et la civilisation de l'Oxus sont néanmoins postulés (voir G.-J. Pinault 2005, 221-225). Pour les différentes hypothèses d'identification des populations védiques avec des cultures connues et les problèmes que chacune d'entre elles soulèvent, voir H. Falk 1997, 72-77.

- GELDNER K.Fr., 1951 : *Der Rig-Veda. Aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt und mit einem laufenden Kommentar versehen*, 3 tomes, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, Harvard Oriental Series, Vol. 33, 34, 35.
- GRIFFITH R.T.H., 1976 : *The Texts of the White Yajurveda Translated with a Popular Commentary*, Varanasi, The Chowkhamba Sanskrit Series Office vol. XCV.
- GRIFFITHS A., 2009 : *The Paippalādasamhitā of the Atharvaveda. Kāṇḍas 6 and 7. A New Edition with Translation and Commentary*, Groningen, Egbert Forsten.
- HENRY V., 1896 : *Les livres X, XI et XII de l'Atharva-Véda*, Paris, Maisonneuve.
- KEITH A.B., 1914 : *The Veda of the Black Yajus School entitled Taittirīya Saṁhita*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2 vol., Harvard Oriental Series, Vol. 18-19.
- KIRCHER-DURAND Ch. [dir.], 2002 : *Création lexicale : la formation des noms par dérivation suffixale* (= Grammaire fondamentale du latin. Tome IX), Louvain / Paris, Peeters.
- KUIPER Fr.B.J., 1983 : *Ancient Indian Cosmogony. Essays Selected and Introduced by John Irwin*, New Delhi, Vikas Publishing House PVT LTD.
- LUBOTSKY A., 2002 : *Atharvaveda-Paippalāda Kāṇḍa Five. Text, Translation, Commentary*, Cambridge (Mass.), Harvard Oriental Series, Opera Minora Vol. 4.
- MALLORY J.P., 1997 : *À la recherche des Indo-Européens : Langue, Archéologie, Mythe*, tr. J.-L. Giribone, Paris, Seuil (1^{er} éd. Londres 1989).
- MASSERON C., 2009 : « Les paradoxes de la synonymie », *Pratiques* 141/142, Metz, CRESEF : 3-7.
- MAYRHOFER M., 1986 : *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, 3 Bde, Heidelberg, Universitätsverlag Winter.
- MONIER-WILLIAMS M. (Sir), 1899 : *A Sanskrit-English Dictionary*, Oxford, Clarendon Press. 14e réimpr., Delhi, Motilal Banarsidass, 1997.
- NOOTEN B. A. VAN, HOLLAND G.B., 1994 : *Rig Veda : A Metrically Restored Text with an Introduction and Notes*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, Harvard Oriental Series, Vol. 50.
- PINAULT G.-J., 2005 : « Contacts religieux et culturels des Indo-Iraniens avec la civilisation de l'Oxus », *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 2005, Paris, De Boccard : 213-257.
- RASTIER FR., 1987 : *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F.
- RENOU L., 1938 : *Hymnes et prières du Véda*, Paris, Maisonneuve.
 – 1956 : *Hymnes spéculatifs du Véda*, Paris, Gallimard.
 – 1955-1969 : *Études védiques et pāṇinéennes*, Paris, Institut de Civilisation Indienne, 17 tomes.
- SLAJE W., 2001 : « Water and Salt (I) : Yājñavalkya's *saindhava dr̥ṣṭānta* (BAU II 4, 12) », *Indo-Iranian Journal* 44.1 : 25-57.
- SORBA J., 2010 : *Le Vocabulaire de la mer : étude comparée en indo-aryen ancien, grec ancien et latin*, Thèse de doctorat, Paris, É.P.H.É.
- STÜBER K., 2000 : « Zu Bedeutung und Etymologie von altindisch *sāras-*, iranisch **harah-* und griechisch *ἔλος* », *Historische Sprachforschung* 113, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht : 132-142.
- SWAMY L.N., 2000 : *Maritime contacts of Ancient India*, New Delhi, Harman Publishing House.
- TAMBA I., 2005 : *La Sémantique*, Paris, P.U.F., 5^e éd. refondue.

- THIEME P., 1995 : « Sanskrit *sindhu-* / *Sindhu-* and Old Iranian *hindu-* / *Hindu-* », in *Kleine Schriften*, II, Stuttgart, Franz Steiner Verlag GmbH (Glasenapp-Stiftung, Bd. 5, II) : 815-818.
- WHITNEY W. Dw., 2001 [1905] : *Atharva-Veda-Saṃhitā : Translated with a Critical and Exegetical Commentary*, revised and brought nearer to completion and edited by C.R. Lanman, Cambridge (Mass.), Harvard Oriental Series, Vol. 7-8 ; réimpr. Delhi, Motilal Banarsidass.
- WODTKO D.S., IRSLINGER Br. et SCHNEIDER C., 2008 : *Nomina in Indogermanischen Lexikon*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter.
- ZEHNDER Th., 1999 : *Atharvaveda-Paippalāda, Buch 2. Text, Übersetzung, Kommentar*, Idstein, Schulz-Kirchner Verlag GmbH.

SUMMARY

This study in lexical semantics is in line with the lexeme *aṇavá-*, a word meaning “the sea” in early Indo-Aryan. It aims to explore the processes through which words referring to the same referent (“sea, ocean”) are synonymous. The corpus of data belongs to the four Vedas and consists of six Vedic *saṃhitās* (*Ṛk-saṃhitā*, *Sāmaveda-saṃhitā*, *Vājasaneyi-saṃhitā*, *Taittirīya-saṃhitā*, *Atharvaveda-saṃhitā* according to the *Śaunaka* and *Paippalāda* versions). First are presented the distribution and statistic position of *aṇavá-* in the corpus and its different meanings. Then, the other words with which synonymous relations are patent are reviewed. Finally, distinctive uses of *aṇavá-* are studied to conclude that this lexeme is not a semantic doublet but a real synonym of *samudrá-*, the generic word for the sea in early Indo-Aryan.

